

Opéra jeune public dès 8 ans

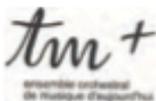
● L'enfant ● INOUI

LAURENT CUNIoT / SYLVAIN MAURICE



CRÉATION 10 ► 11 DÉC. 2019

REVUE DE PRESSE



FOCUS -279-THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES

L'enfant inouï avec Le compositeur Laurent Cuniot et Sylvain Maurice



MUSIQUE LAURENT CUNIOT /
LIVRET ET MÊS SYLVAIN
MAURICE / DÈS 8 ANS

Publié le 29 août 2019 - N° 279

Le compositeur Laurent Cuniot et Sylvain Maurice, qui signe le livret et la mise en scène, adaptent un classique de la littérature jeunesse et amènent le jeune public à goûter la musique d'aujourd'hui.

Avec *L'Extraordinaire Garçon qui dévorait les livres*, l'auteur et illustrateur britannique Oliver Jeffers signait en 2006, en contant les aventures et malheurs d'un enfant dévorant – littéralement – des bibliothèques entières, une fable espiègle sur le goût de la lecture. Sylvain Maurice s'empare de ce petit chef-d'œuvre pour le porter à la scène sous forme de livret d'opéra. Dans le livre d'Oliver Jeffers, ce sont les couleurs et les collages qui donnent à chaque page sa tonalité singulière. Dans cette adaptation coproduite avec la Maison de la musique de Nanterre, ce rôle est partagé entre la scénographie et la musique. Pour la première, un plan incliné, « *comme une page blanche* », sur lequel évolue le protagoniste, Henri, joué et chanté par la soprano Raphaële Kennedy. Autour d'elle, tout un travail de vidéo : projection de textes bien sûr, ceux que dévorent le héros, mais aussi d'images pour évoquer les différents états par lesquels passe le personnage.

Épouser la diversité des registres

Laurent Cuniot s'est attaché à épouser par la musique cette diversité de registres, de couleurs et de sentiments offerte par le livret. « *Lorsque l'on compose pour les « jeunes oreilles* », explique le compositeur, *il faut réussir à leur parler directement tout en ouvrant leur imaginaire et leur écoute vers un nouveau langage.* » Susciter par la musique la force expressive des images, voilà une mission qui convient bien à Laurent Cuniot, si l'on se souvient de la puissance narrative de la musique, riche de couleurs et d'ombres, qu'il avait déployée pour son précédent monodrame *Des pétales dans la bouche*. La collaboration avec TM+ se poursuivra en 2021 avec l'adaptation par Sylvain Maurice de *The Valley of Astonishment* de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, sur une composition d'Alexandros Markeas.

Jean-Guillaume Lebrun

L'enfant inouï avec Le compositeur Laurent Cuniot et Sylvain Maurice

CLASSIQUE / OPÉRA - AGENDA

L'enfant inouï, opéra jeune public de Laurent Cuniot mis en scène par Sylvain Maurice



OPÉRA JEUNE PUBLIC /
NANTERRE

Publié le 25 novembre 2019 - N° 282

Le compositeur Laurent Cuniot et le metteur en scène Sylvain Maurice mettent en musique un classique de la littérature jeunesse pour amener le jeune public à goûter la musique d'aujourd'hui.

*Avec *L'Extraordinaire Garçon qui dévorait les livres*, l'auteur et illustrateur britannique Oliver Jeffers signait en 2006 une fable espiègle sur le goût de la lecture, en contant les aventures et malheurs d'un enfant dévorant – littéralement – des bibliothèques entières. Laurent Cuniot, qui dirige lui-même l'ensemble TM+, s'emploie ici à susciter par la musique la force expressive des images. Il s'appuie sur la richesse du récit, porté par la soprano Raphaële Kennedy et mis en scène par Sylvain Maurice, pour ouvrir les « jeunes oreilles » à un langage musical d'aujourd'hui.*

Jean-Guillaume Lebrun

L'enfant inouï

opéra jeune public de Laurent Cuniot mis en scène par Sylvain Maurice

L'enfant inouï à la Maison de la Musique de Nanterre

Le 16 décembre 2019 par Michèle Tosi

Le titre est réjouissant, l'ouvrage ne l'est pas moins. *L'enfant inouï* est un conte musical pour le jeune public de **Laurent Cuniot**, tiré de *L'extraordinaire garçon qui dévorait des livres* d'Oliver Jeffers : entre fantastique et éducatif.



Henri adore les livres mais pas au sens où on l'entend habituellement. Il les mange, les dévore : un mot d'abord, puis une phrase, une page et le livre entier, tous les livres, de tous les genres, de tous les formats et sur tous les thèmes. Plus il en mange, plus son cerveau grossit et plus il devient intelligent. Mais sa boulimie le rend bientôt malade, son corps ne peut plus assimiler et son cerveau non plus. Tout est confus dans sa tête et il se met à dire n'importe quoi. Il faut absolument qu'il arrête de manger des livres. Alors, désœuvré, il se met à les ouvrir et à les déchiffrer... Il guérit et il grandit.

C'est [Sylvain Maurice](#), actuel directeur du Théâtre de Sartrouville-CDN et co-producteur du spectacle, qui signe le livret (d'après le livre *pop up* de Jeffers) et la mise en scène d'un ouvrage qui balance entre opéra de poche et théâtre musical. La proposition scénique est risquée, celle de placer les quatre protagonistes sur le plateau sans aucun déplacement de leur part durant les cinquante minutes du spectacle. La flûtiste [Anne-Cécile Cuniot](#) (et toutes ses flûtes) et le clarinettiste [Étienne Lamaison](#) (jouant également la clarinette basse) sont debout et de part et d'autre du décor, un plan incliné en bois recouvert d'un tissu blanc. Le percussionniste [Gianny Pizzolato](#) domine quant à lui le plateau en fond de scène, au centre d'un dispositif où trônent principalement la cymbale, les peaux et le vibraphone, ainsi que des petites percussions, claves, flûte à coulisse, piano-jouet, castagnettes, chimes, sifflet... qui viennent colorer le propos. Quant au personnage principal, Henri, incarné par la pétillante [Raphaële Kennedy](#) en salopette marron, il émerge d'une trappe ménagée au centre de la structure de bois, d'où il s'élève plus ou moins au fil des scènes, sans pour autant modifier sa position d'origine. Le rythme scénique est dévolu aux lumières (Rodolphe Martin) et à la vidéo joliment colorée et travaillée de Loïc Drouglazet, une vidéo « zénithale » précise-t-il, pour éviter les ombres portées. Le déferlement sur la page blanche des lettres qu'avale Henri à grandes goulées est drôle, tout comme le ballet des poissons dans son contexte très immersif.



Dans cette « histoire bizarre », transgressant les frontières du réel, il n'y a qu'un personnage, qui parle autant qu'il chante, mais bon nombre de présences virtuelles, des voix off (le narrateur) entendues à travers les haut-parleurs, qui relèvent de l'électronique convoquée par le compositeur [Laurent Cuniot](#). Le traitement de la voix parlée, entre comique et dramatique, évoque les adultes (le père, la mère, etc.) qui gravitent autour de l'enfant. Les effets de réverbération, démultiplication, et le chœur virtuel (la voix tout terrain de [Raphaële Kennedy](#) stratifiée) qui s'entend au centre de l'histoire, modèlent un espace mouvant qui sert la dimension onirique au même titre que la vidéo.

La partie musicale de Laurent Cuniot est rien moins qu'exigeante, liant la voix et les trois instruments dans une écriture complice, inventive et souvent virtuose. La performance tout en fraîcheur et vitalité de Raphaële Kennedy, à laquelle la partition ne laisse pratiquement aucun répit, est spectaculaire. Dans la première partie, la plus réussie, c'est le registre colorature de la soprano, soutenue par les lignes instrumentales et la luminosité du vibraphone, qui est mis en valeur, façon *Reine de la Nuit*, avec « tour de gosier et trilles » pour traduire l'hystérique boulimie d'Henri. Pour le reste, la soprano s'en tient à une voix blanche d'enfant, pratiquement sans vibrato, un rien malmenée par les écarts fantasques de la ligne vocale. Elle est en revanche irrésistible dans les « chansons » qui jalonnent la partition (« *Je suis une vedette* ») où la rythmique des peaux et la scansion des slaps de la clarinette prennent des tournures plus jazzy. Cuniot excelle dans la manière de jouer avec les temporalités, usant d'une main d'expert des « boucles » (issues des techniques électroacoustiques qu'il connaît bien) qu'empruntent autant la voix que les instruments, pour suspendre momentanément le flux de l'action et entretenir le suspens. Embarqués dans la dramaturgie comme notre soprano, [Anne-Cécile Cuniot](#), [Étienne Lamaison](#) et [Gianny Pizzolato](#) sont des partenaires exemplaires d'un spectacle dans lequel « le sens et le son ne font plus qu'un », comme le souligne le compositeur.

Crédits photographiques : © Elizabeth Carecchio

Nanterre. Maison de la Musique. 11-XII-2019. Laurent Cuniot (né en 1957) : L'Enfant inouï, opéra jeune public. Livret et mise en scène : Sylvain Maurice. Scénographie : Antonin Bouvret. Vidéo : Loïc Drouglazet. Lumière : Rodolphe Martin. Costumes : Léa Perron. Avec : Raphaële Kennedy, Henri ; Anne-Cécile Cuniot, flûte ; Étienne Lamaison, clarinette ; Gianni Pizzolato, percussions. Direction musicale : Laurent Cuniot

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE NANTERRE

L'Enfant inouï, création et direction musicale de Laurent Cuniot, mise en scène de Sylvain Maurice

Posté dans 24 décembre, 2019 dans [critique](#).

L'Enfant inouï, création et direction musicale de Laurent Cuniot, livret de Sylvain Maurice, librement inspiré de *L'Extraordinaire garçon qui dévorait les livres* d'Olivier Jeffers, mise en scène de Sylvain Maurice

Au départ, un livre illustré pour enfants soit un objet cartonné (en anglais: pop-up) changeant de forme quand on l'ouvre. Un trésor de précision et de créativité qui émerveille le jeune lecteur... Ici reproduit à l'identique sur le plateau avec une page blanche posée comme en équilibre et d'où émergent d'abord la tête puis le corps d'Henri, interprété par la soprano Raphaëlle Kennedy.

La scénographie d'Antonin Bouvret est savante et malicieuse, grâce aussi aux lumières changeantes de Rodolphe Martin et à la vidéo de Loïs Douglazet. A jardin, il y a dans l'ombre, Raphaëlle Kennedy et les musiciens de TM+ -Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui: Anne-Cécile Cuniot à la flûte, Etienne Lamaison à la clarinette et Gianni Pizzolato aux percussions.

« Au début/J'étais seul/J'ai juste goûté un mot pour voir/C'était bon/Puis j'ai essayé toute une phrase (juste pour goûter)/Et enfin toute une page/Une PAGE/Une PAGE/Une PAGE/Je me suis régalé ! /Et maintenant je ne fais qu'une bouchée d'un LIVRE tout entier! » Cet opéra de chambre a pour origine une fable fantastique de cet auteur et illustrateur britannique de quarante trois ans qui a écrit de nombreux ouvrages de littérature jeunesse et qui a remporté de nombreux prix dont celui prestigieux de Bologne.. Quand ses parents travaillent, Henri est seul à la maison avec son poisson Roudoudou dans l'aquarium. Il s'adonne à son loisir favori, lire des livres et tout l'intéresse : dictionnaires, romans d'aventure, histoires comiques et tragiques et même livres de mathématiques... Rien de plus inquiétant que cet appétit insatiable, cette dévoration des livres de bibliothèque, cette volonté de tout savoir et tout connaître pour dominer les autres.

Le corps enfantin est trop frêle, si l'on considère l'encyclopédie de mémoire dont il est porteur ; un déséquilibre s'installe entre le corps et l'esprit : « Je veux tout savoir/Rien ne peut m'arrêter... »L'enfant va tomber malade et devoir repenser son activité de lecture. Ne pas se réfugier dans la solitude : l'éloignement d'avec les autres empêche de s'épanouir dans des relations sociales et amicales harmonieuses et équilibrées. Identifier le monde et sa place dans le monde relève du discernement. Et apprendre à lire est indispensable pour grandir, penser et s'élancer.

La musique de Laurent Cuniot donne à entendre la clarté et les nuances de colorature pure et virtuose de Raphaëlle Kennedy avec soliloques et dialogues et superpositions enregistrées de sa voix. Le choix des mots par Sylvain Maurice met en valeur la dimension musicale de ce petit opéra de chambre mais aussi la dimension poétique et burlesque de cette prose poétique facétieuse qui révèle l'univers enfantin. Cette voix chantée ou parlée, transformée électroniquement, démultipliée et renversée, comme une petit garçon qui perd l'équilibre... Voix du père, de la mère, voix de l'enfant, et silence du poisson... les identités se brouillent.

Conversent ici avec plaisir, flûtes, clarinette et clarinette basse, percussions : vibraphone, etc. Pour le compositeur, l'alliance des instruments et de l'électronique procède de l'installation d'un univers musical contrasté, onirique, entre imaginaire et réel. Le tout en parfait accord avec la belle mise en scène de Sylvain Maurice, directeur du Théâtre de Sartrouville-Centre Dramatique National. Un souffle rafraîchissant, une énergie radieuse : l'art de la lecture, quoi de plus tonique...

Véronique Hotte

Spectacle créé les 10 et 11 décembre au Festival Tout'Ouïe, Maison de la Musique de Nanterre (Hauts-de-Seine).

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines du 14 au 16 mai..



Crédit photo : Elizabeth Carecchio.

L'Enfant inouï, création et direction musicales de Laurent Cuniot, mise en scène et livret de Sylvain Maurice.

Crédit photo : Elizabeth Carecchio.



L'Enfant inouï, création et direction musicales de **Laurent Cuniot**, mise en scène et livret de **Sylvain Maurice**, librement inspiré de *l'extraordinaire garçon qui dévorait les livres* d'**Olivier Jeffers**. Avec **Raphaëlle Kennedy** soprano, et 3 musiciens de **TM+** – Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui -, **Anne-Cécile Cuniot** à la flûte, **Etienne Lamaison** à la clarinette, **Gianny Pizzolato** aux percussions.

Au départ, il y a un livre illustré pour enfants, un pop-up, *L'Extraordinaire garçon qui dévorait les livres* d'Olivier Jeffers, un objet cartonné et changeant de forme dès qu'on l'ouvre – ouverture à la connaissance, éveil de l'esprit et récit de petite histoire.

Ce trésor de précision et de créativité qui émerveille le jeune lecteur est reproduit à l'identique sur la page blanche du plateau de scène, comme en équilibre, verticale et penchée d'où émergent la tête puis le corps de Henri qu'interprète la soprano Raphaëlle Kennedy en se livrant ainsi à une narration interactive de tous les arts.

La scénographie d'Antonin Bouvret est à la fois savante et malicieuse, percutante.

Autour de la page d'abord blanche et lumineuse, grâce aux lumières de Rodolphe Martin, puis changeant de couleur – émotions diverses de taches de couleur qui envahissent la page initiale immaculée, grâce à la vidéo de Loïs Douglazet, se tiennent dans l'ombre et la nuit, à jardin, la flûtiste Anne-Cécile Cuniot, et à cour, le clarinettiste Etienne Lamaison, tandis qu'au-dessus de la page, le percussionniste Gianni Pizzolato s'en donne à cœur joie, dominant le monde du haut de sa cime.

« Au début/ J'étais seul / J'ai juste goûté un mot pour voir / C'était bon / Puis j'ai essayé toute une phrase (juste pour goûter) / Et enfin toute une page / Une PAGE / Une PAGE / Une PAGE / Je me suis régalé ! / Et maintenant je ne fais qu'une bouchée d'un LIVRE tout entier ! »

Cet opéra de chambre prend appui sur une fable fantastique à propos des pouvoirs de l'imaginaire. Seul à la maison avec son poisson Roudoudou dans l'aquarium, quand ses parents travaillent, Henri s'adonne à son loisir favori – les livres.

Tout l'intéresse, les dictionnaires, les romans d'aventures, les histoires comiques et tragiques, et même les livres de mathématiques, Henri est un gouffre où toutes les lettres sont aspirées depuis la page blanche – un abîme noir qui semble tout dévorer.

Rien de plus inquiétant que cet appétit insatiable, cette dévoration des livres de bibliothèque, cette volonté de tout savoir et connaître afin de dominer les autres.

Le corps enfantin est trop frêle, si l'on considère l'encyclopédie de mémoire dont il est porteur ; un déséquilibre s'installe entre le corps et l'esprit : *« Je veux tout savoir / Rien ne peut m'arrêter... »* L'enfant tombe malade, il repense son activité de lecture.

Ne pas se réfugier dans la solitude : l'éloignement d'avec les autres empêche de s'épanouir dans des relations sociales et amicales harmonieuses et équilibrées.

Identifier le monde et sa place relève d'une posture de discernement : apprendre à lire est l'enjeu pour grandir, la lecture comme point d'élan pour penser et s'élancer.

La musique de Laurent Cuniot donne à entendre la clarté et les nuances de la voix de soprano colorature pure et virtuose de Raphaëlle Kennedy – soliloque et dialogues, selon des procédés de superposition travaillée de sa voix initiale.

Le choix des mots du livret de Sylvain Maurice met en valeur non seulement la dimension musicale de ce petit opéra de chambre, mais aussi la dimension poétique, ludique et burlesque de cette prose poétique facétieuse qui révèle l'univers enfantin.

Une voix chantée ou parlée traitée électroniquement et démultipliée, transformée, transposée et renversée, à la façon du petit garçon en perte d'équilibre. Voix du père, de la mère, voix de l'enfant, et silence du poisson, les identités se brouillent.

Les instruments conversent avec plaisir, les flûtes, la clarinette et la clarinette basse, et les percussions qui peuvent passer du vibraphone à de petits instruments.

Pour le compositeur, la présence des instrumentistes alliés à l'électronique procède de l'installation d'un univers musical contrasté, onirique, entre imaginaire et réel.

Il n'en fallait pas plus pour que ces intentions esthétiques se conjuguent à la clarté de la mise en scène de Sylvain Maurice – directeur du Théâtre de Sartrouville Centre dramatique national – qui dégage un souffle rafraîchissant, une énergie radieuse.

Malice, facétie et enjeux de la quête de l'art de la lecture, rien n'est plus tonique.

Véronique Hotte

Maison de la Musique à Nanterre, création du 10 au 11 décembre 2019. **Festival Tout'Ouïe, La Ferme du Buisson – Centre Culturel La Courée**, le 14 décembre.

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, du 14 au 16 mai 2020.

Un opéra à dévorer

Écrit par : Guillaume Gesret

Dans la pièce musicale *L'Enfant inouï*, une chanteuse soprano, accompagnée de trois musiciens de l'ensemble TM+, s'adresse aux jeunes oreilles.

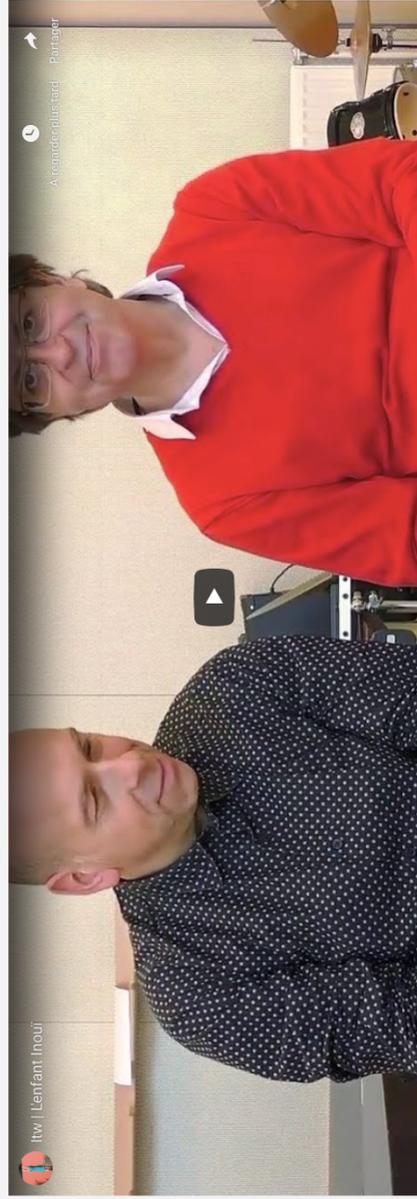
Décrit comme un opéra jeune public, *L'Enfant inouï* est présenté en avant-première à la Maison de la musique ce mois-ci. Cette création met en scène une chanteuse entourée d'une flûtiste, d'un clarinetiste et d'un percussionniste qui passe du vibraphone à une myriade de petits instruments. Tous les quatre racontent l'histoire d'un petit garçon dévoreur de livres. Il les mange littéralement et, bien évidemment, devient très savant. Au commencement, tout va pour le mieux, le petit Henri semble s'épanouir. Mais son appétit livresque se transforme en boulimie et l'isole progressivement des autres enfants. Ce résumé vous rappelle quelque chose ? Vous avez reconnu L'extraordinaire garçon qui dévorait les livres, écrit par Oliver Jeffers, dont la pièce est librement inspirée.

Une création bicéphale

La musique est signée du compositeur Laurent Cuniot, que le public nanterrien connaît bien. En résidence à Nanterre depuis plus de vingt ans, le directeur de l'ensemble TM+ y a présenté de très nombreux spectacles. Ce chantre de la musique contemporaine s'ouvre ici au jeune public et s'applique à proposer un nouveau langage musical qui « parle aux jeunes oreilles ». « *J'ouvre les horizons tout en ne manquant pas de proposer des repères aux enfants. La musique doit révéler et rendre sensible les dimensions poétiques, ludiques et burlesques de cette histoire symbolique.* »

Laurent Cuniot a choisi d'intégrer des sons électroniques pour « traduire le trouble et jouer avec la frontière entre le réel et l'imaginaire. J'ai tenté de faire correspondre la musique aux différents registres de la pièce, tantôt onirique, tantôt fantastique. » Le compositeur a créé cette pièce musicale avec le metteur en scène et librettiste Sylvain Maurice, qui a adapté le livre d'Oliver Jeffers pour la scène. Il avait déjà croisé la route de Laurent Cuniot lors de la création du spectacle Désarmés, présenté en 2018 à Nanterre. « *C'est très naturel de travailler ensemble. Notre collaboration est un vrai bonheur.* » Dans *L'Enfant inouï*, Sylvain Maurice met en scène une chanteuse à la voix légère et saisissante, qui incarne à la fois le petit garçon et la narratrice. Grâce à un dispositif vidéo permettant des jeux d'échelle (les longues jambes du père, les yeux sévères de l'instituteur, les cheveux de la mère...), le metteur en scène plonge le public à l'intérieur de la subjectivité de l'enfant et réussit à illustrer les pouvoirs démesurés de son imaginaire.

Mercredi 11 décembre à 15h à la Maison de la musique (8, rue des Anciennes-Mairies)



Décembre 2020
Nanterre Info
[Lien de l'article](#)